

## X<sup>e</sup> Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges **Vous avez dit nature ? Géographie de la nature, nature de la géographie**

**Compte rendu du Fig de Saint-Dié, 30 septembre au 3 octobre 1999 de NICOLE MATHIEU  
et quatre communications de J.-P. FERRIER, J. LÉVY, N. MATHIEU et J.-M. DROUIN**

Un festival fondé sur une discipline scientifique n'est pas chose courante. Dans la petite ville de Saint-Dié dans les Vosges, tous les ans depuis 1989, fleurissent des tables rondes, conférences, cours dans les collèges et lycées locaux, expositions et films scientifiques, cafés géographiques... Tous conçus pour un large public et fonctionnant en parallèle, ils donnent à cette manifestation une allure très différente d'un colloque scientifique. Ce mélange d'un côté festif et réflexif, l'abondance du catalogue, rendent le compte rendu quasiment impossible. Pourtant cette année, compte tenu du titre du Festival, il est difficile de le passer sous silence pour les lecteurs de *NSS*.

Plutôt que de tenter une synthèse de ce kaléidoscope, il nous a semblé préférable d'extraire des actes du Festival, publiés par Antoine Bailly sur le site web : <http://xxi.ac-reims.fr/fig-st-die>, quatre textes parmi d'autres dont l'intérêt est manifeste pour illustrer les points de vue de géographes sur les rapports entre natures, sciences et sociétés. Le premier est de Jean-Paul Ferrier, auteur d'un ouvrage dont *NSS* a rendu compte dans son dernier numéro (*NSS* 8 (2) (2000) 90), *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*. On le considère comme un des théoriciens contemporains de la « géographicités », concept élaboré par Eric Dardel en 1952 dans *L'homme et la terre* et repris par Philippe Pinchemel pour revaloriser une dimension effacée de la géographie, le milieu, articulant la « naturalité » et la « spatialité » de *La face de la terre*. Très curieux des autres disciplines et de la pensée transdisciplinaire, Jean-Paul Ferrier préconise un retour à une géographie mettant en son centre le territoire de l'habitant comme condition nécessaire pour garantir son habitation durable.

Le texte de Jacques Lévy qui lui succède est en quelque sorte son inverse théorique. Bien qu'il recon-

naisse l'importance du courant précédent, ce géographe manifeste une certaine réticence à s'engager dans le tournant environnemental par crainte de la géographie physique et de sa propension à l'autonomisation. Il opte vigoureusement pour une définition de la géographie comme science sociale, ce qui implique, si ce n'est un divorce entre géographie physique et géographie humaine, du moins une soumission de la dimension physique de la discipline à sa dimension sociétale.

En posant la problématique de la nature dans la ville, Nicole Mathieu prend le contre-pied de la position de Jacques Lévy puisqu'elle considère que le renouvellement de la géographie passe par la nécessaire réarticulation de la géographie physique et de la géographie humaine, et donc par une interdisciplinarité interne. Elle tente d'aller plus loin que la posture théorique de Jean-Paul Ferrier en l'appliquant à un problème d'interface entre géographie physique et géographie humaine. Construisant un objet, la nature dans la ville, qui oblige à traiter d'articulations concrètes entre le citoyen habitant et la matérialité de la nature urbaine, elle renoue avec une anthropologie des rapports entre représentations et pratiques de la nature et avec le concept de milieux urbains.

Enfin le dernier texte est de Jean-Marc Drouin. Il met en évidence la subtile articulation dans le temps et dans l'espace que sont les milieux singuliers des jardins botaniques. À chaque période, les représentations dominantes de la nature les configurent à l'image des savoirs et des valeurs des botanistes mais leur naturalité n'est réductible à leurs pratiques que s'ils réalisent de véritables microcosmes écologiques pour que les plantes s'installent et se reproduisent.